

**ANT 2036**  
**Occident: représentations et idéologies**  
**2019h, mercredi 8h30**  
**B-4285**

**Description**

**Guy Lanoue**  
**guy.lanoue@umontreal.ca**

---

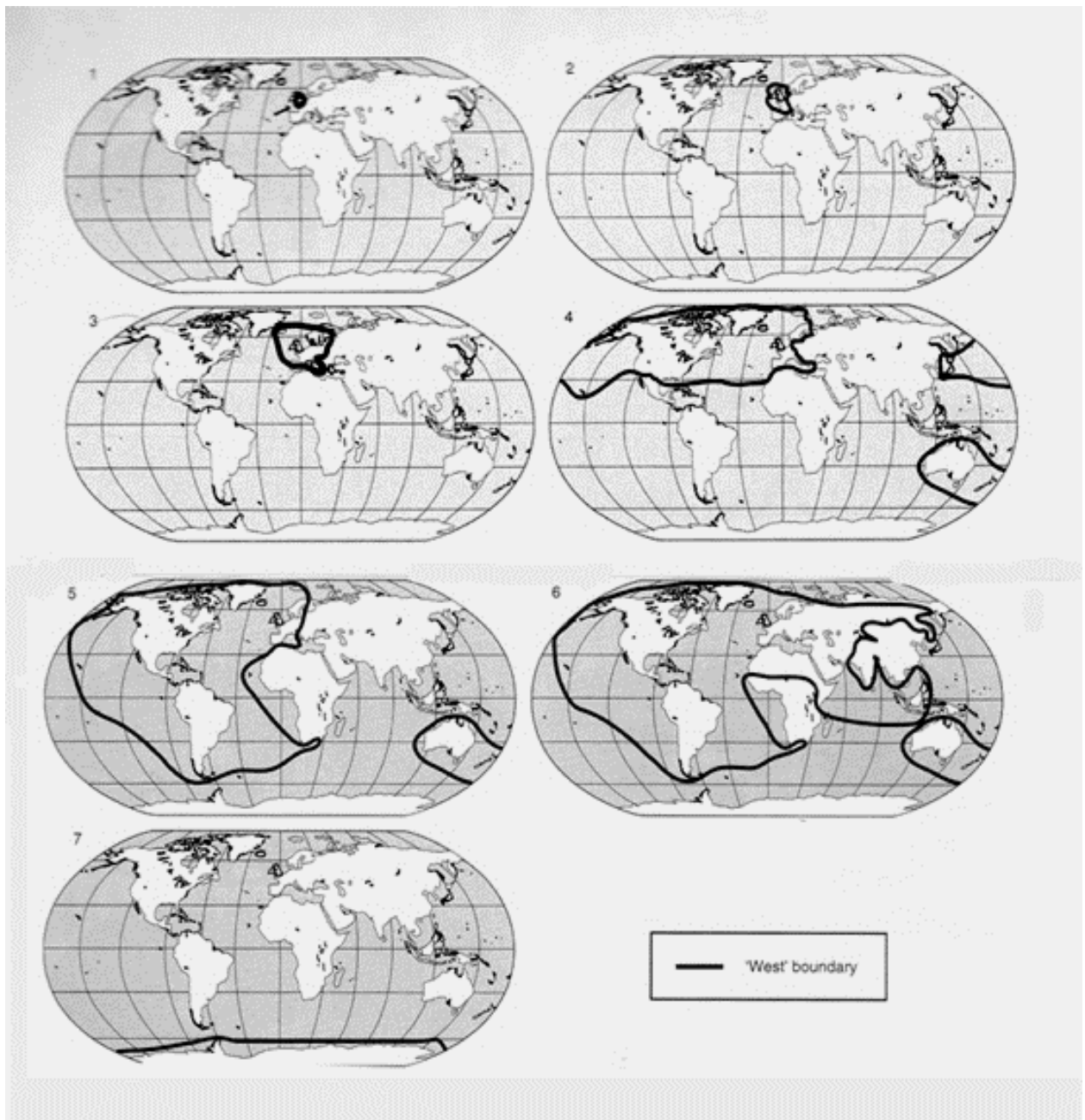
Ce cours analyse quelques dynamiques culturelles de l'Occident, surtout celles qui lient les représentations idéologiques de la communauté (p.e., la culture 'nationale') au symbolisme et à la sémiotique du vécu quotidien. L'Occident n'a pas *un* seul système de représentation : l'espace que nous appelons l'Occident n'est aucunement uni par ses langues, ses histoires ou ses ethnies. Pourtant, plusieurs idéologues insistent sur « un » Occident en citant un ou plusieurs critères:

- 1) l'Occident donne naissance à l'idée moderne de la vie civilisée et urbaine (survolant le fait qu'avant 1800, 80% de la population vivait en campagne);
- 2) l'Occident a hérité de la Grèce l'idée de la démocratie (ignorant que cette idée a été popularisée seulement au 19<sup>e</sup> siècle; en fait, aucune qualité « grecque » n'a survécu l'épuration de la conquête romaine de la Grèce en 146 a.-J.C.);
- 3) l'Occident a nourri les traditions judéo-chrétiennes (oubliant que ce sont les disputes religieuses qui ont mené à l'émergence de la modernité et, en partie, aux frontières nationales contemporaines);
- 4) l'Occident est le berceau de l'humanisme, attesté par les idées de liberté et d'égalité qui sont censées émerger avec la Révolution française (survolant le fait que c'est le développement du capitalisme et des marchés financiers au 13<sup>e</sup> siècle qui a l'a déclenché);
- 5) l'Occident a hébergé une révolution de la pensée qui a mené à la science moderne de Copernic, Galilée, Descartes, Kant et Francis Bacon (survolant que les instances du pouvoir les ont souvent querellé, écrasé leurs idées, emprisonné, et exécuté);
- 6) l'Occident développe un marché libre où le Soi est enfin libéré de sa prison médiévale (oubliant que l'individualité souhaitée et célébrée par les humanistes et par les Lumières est aussi la base de l'individualisme égocentrique qui est souvent dénoncé comme une infection qui empoisonne les communautés);
- 7) l'Occident réussit à laïciser l'État en séparant la religion et la politique (niant les 1800 ans de réalisations dans le domaine de la haute culture qui ont pu émerger uniquement grâce aux dynamiques religieuses);
- 8) l'Occident a réussi à incarner dans ses lois la rationalité du Droit romain (« droit civil ») et du droit jurisprudentiel (*common law*), triomphant sur la superstition, le tribalisme et la tradition « dépassée » (survolant que c'est seulement l'État fortement centralisé qui a été capable – parfois *trop* capable et *trop* désireux – d'imposer ce cadre « rationnel » et unidimensionnel sur les personnes);
- 9) l'Occident a encouragé l'émergence de la démocratie et de l'égalitarisme censée garantir la liberté individuelle (survolant les luttes farouches de classe qui durent depuis l'époque de la République romaine : en ordre historique, la plèbe contre les patriciens; les petits nobles contre les grands aristocrates; le prolétaire contre les grands bourgeois).

Toutes ces réalisations sont vraies. Mais, définissent-elles l'Occident? D'autres régions ont peut-être aussi développé de traits semblables. Bref, il semble que chaque élément de cette liste est une réalité complexe, contradictoire, et peut-être insaisissable.

En fait, il y a plusieurs problèmes avec cette vision de l'Occident triomphale (dont certains éléments sont mentionnés par Umberto Eco, *À reculons, comme une écrevisse*, B. Grasset, Paris, 2006), dont je cite seulement deux:

1) les soi-disant traits « typiques » sont consciemment ou inconsciemment sélectionnés (filtrés) pour favoriser l'histoire politique et idéologique des élites aux dépens de la culture quotidienne de la plèbe. Pourtant, la majorité des « personnes sans histoire » (expression volée d'Eric Wolf) – petits commerçants, artisans, paysans, fermiers, ouvriers – vivent dans l'ignorance de ces soi-disant dynamiques 'historiques', qui sont trop abstraites et trop lointaines de leur vécu pour avoir une signification. En fait, insister sur la primauté de la politique et de l'idéologie cache d'autres découpages plus banals, mais néanmoins importants pour la majorité: l'Occident du vin vs l'Occident de la bière; l'Occident du blé et l'Occident du seigle;



La croissance de l'Occident depuis l'époque classique. Notez que les critères évoluent autant que l'espace : de la géographie à l'imagination spirituelle, de la politique aux valeurs. Aujourd'hui, la mondialisation a transformé le monde entier en « Occident ». De Alastair Bonnett, *The Idea of the West: Culture, Politics and History*, Palgrave, New York, 2004, pp.9-10

l'Occident du nord et l'Occident « méditerranéen »; l'Occident du beurre et l'Occident de l'huile; l'Occident du fermier indépendant et l'Occident du paysan marginalisé et assujéti à un régime foncier latifondiaire; l'Occident rural et l'Occident urbain; pour ne pas mentionner l'Occident des Occidentaux et l'Occident des Orientaux. Bref, étant donné la longue histoire du désarroi en Occident, les idéologues souvent sélectionnent de traits et de qualités censés présenter une façade unie, qui est proclamée comme étant « naturelle ». Le statu quo, *leur* statu quo qui les favorise, cache une réalité fragmentée.

2) Aujourd'hui, la mondialisation a démontré que d'autres régions et pays peuvent atteindre le niveau de développement social et économique « typique » de l'Occident (richesse, ouverture sociale, services de bien-être, réalisations dans le domaine de la « haute culture ») sans passer la même trajectoire politique pour y arriver. Le parcours de l'Occident est-il si unique?

Il y a une autre dimension à la catégorie « Occident » : l'historienne chinoise Sun Ge déclare (« How does Asia mean », *Inter-Asia Cultural Studies* 1(2) :319-341) que l'Occident, une catégorie qui n'est pas vraiment pertinente pour la plupart de ses habitants, est néanmoins une force mondiale qui pousse les autres à définir leur identité et leur conscience nationale selon des critères occidentaux. L'Europe et l'Occident forment donc une seule icône de l'imaginaire mondial qui ne se réfère pas à une construction empirique, à un vrai pays. « L'Occident », donc, devient une instance flagrante de l'ethnocentrisme qui aveugle ses idéologues aux réalisations des civilisations et peuples non-Occidentaux, comme l'historien renommé Arnold Toynbee avait noté dans ses multiples tomes sur l'Occident; voir, p.e., *The Western Question in Greece and Turkey*, Constable, Londres, 1923, où il analyse l'utilisation historique du concept d'Occident pour le distinguer de l'Orient : traditionnellement, la frontière se trace entre les deux pays nommés dans le titre de son livre; prétendre que la Grèce est le berceau de l'Occident tandis que l'Empire ottoman est « orientale » ignore de siècles de réalisations « civilisées » de ces derniers et la somnolence de la Grèce pendent 2000 ans.

Dans un sens, ceci n'est pas surprenant si nous nous rappelons l'histoire fondatrice de l'Europe, berceau de l'Occident : Europa est une princesse phénicienne de Tyr (Liban). Séduit par sa beauté, Zeus décide de l'enlever. Il se transforme en taureau pour se cacher dans le troupeau du père de la jeune femme. Aussitôt qu'elle touche une de ses cornes en admiration de ce bel exemple de chair bovin (c'est de loin le plus beau, car, après tout, il s'agit de Zeus!), Zeus (= *dyaus* des proto-Indoeuropéens = Jupiter/Iuppiter/*ius pater* des Romains, garant et « père » de la justice [*ius* = « droit », « la loi »; *-piter* = *pater* = « père »], car il est dieu du ciel et voit tout : on ne peut rien lui cacher, dit Georges Dumézil) s'enfuit à une vitesse qui ne laisse aucun choix à la princesse. Elle doit se tenir par les deux cornes. Le dieu se jette à la mer avec la fille noble toujours sur son dos. Il nage, mais, hélas!, elle n'y arrivera jamais au continent qui portera son nom, car Zeus achève sa fuite romantique à Crète, une île où Europa deviendra la première reine. Une île, disons-le, ni européenne ni orientale. Au cœur d'un triangle imaginaire composé de la Grèce, de l'Égypte, et de l'Asie Mineure, l'île de Crète au temps des Grecs (en fait, des Mycéniens, considérés les ancêtres de la civilisation grecque classique qui émergera seulement sept siècles plus tard) à l'époque de l'épopée était un petit coin perdu. Ce n'était plus le carrefour important de la zone méditerranéenne orientale. Jadis berceau de la civilisation minoenne (où le taureau est un symbole important), les Mycéniens l'avaient absorbé vers l'an 1450 a.-J.C. Pourtant, les Grecs et les Crétois qui racontaient ce mythe (Hésiode, *Le catalogue des femmes*, c.VII siècle a.-J.C.) insistent que l'Occident porte le nom d'une femme orientale qui n'a jamais mis pied sur son sol. Et ce, sans qu'ils connaissent l'étendue du continent qu'ils baptisent si allégrement avec ce nom qui évoque des terres lointaines où vivent leur ennemi traditionnel en commerce, les Phéniciens. L'Occident s'érige sur ses rapports conflictuels avec l'Autre. L'Occident est donc un lieu de conflit et de tensions.

Ce cours n'est pas un cours d'histoire, de géographie ou de « grandes idées » politiques et philosophiques. Certes, nous devons discuter l'impact culturel de certains événements clés qui ont frappé le vieux continent :

- la chute de l'Empire romain;
- les « invasions barbares » des peuples germaniques;
- les tentatives de l'Église de « démythologiser » les croyances, valeurs, et légendes populaires ;
- la grande famine de 1315 qui a scindé pour toujours l'Europe en deux, l'Ouest « vrai » et l'Europe orientale « arriérée »;
- la peste de 1347, qui a déstabilisé les notions d'une hiérarchie politique et d'une structure cosmologique immobile;
- la révolution industrielle de 1760 – 1820;
- l'émergence du nationalisme contemporain après les émeutes populaires de 1844-8;
- le réaménagement du plan urbain des grandes villes après le soulèvement populaire de la Commune de Paris de 1871;
- le traumatisme psychique face à la tuerie industrielle de la Première Guerre Mondiale, qui a ébranlé la confiance dans l'autorité gouvernementale;
- l'implantation de notions d'hygiène publique qui mènent à l'invention de la chasse d'eau et des égouts, dont le but est de créer un citoyen « propre » qui peut mieux absorber les symboles de l'État tout-puissant.

Notre vrai sujet est les dynamiques culturelles. Nous prenons comme point de départ certaines façons de représenter le monde qui émergent des structures de la quotidienneté, aussi variées soient-elles. L'Occident, idée grandiose selon ses historiens, se construit par de petits pas, avec les microdétails de la « petite pensée » du quotidien:

- la façon dont les totems des « barbares » sont diabolisés à la fin de l'Empire romain et au début de l'époque médiévale comme étant « primitifs », tandis que les icônes politiques des Romains – sensiblement les mêmes qu'utilisaient leurs voisins « sauvages » - sont adoptées par l'Église et deviennent l'appareil symbolique de l'État contemporain;
- à l'époque de la République romaine, la façon dont l'idéologie moderne de l'État émerge du mythe et de la superstition;
- un siècle ou deux (on ne peut être plus précis; les données manquent) après la chute de l'Empire romain au 5<sup>e</sup> siècle, les idées contemporaines de la structure familiale européenne émergent de la fusion des notions du temps « barbare » et du temps « étatique » et linéaire des Romains;
- le mépris populaire de la nature qui, paradoxalement, mène certains intellectuels du 18<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup> siècle à l'exhausser, pour créer le mouvement Romantique qui a ébranlé les vieilles notions de la civilisation;
- le symbolisme du corps censé incarner la force primordiale de deux catégories normalement dans un rapport de tension, la communauté et l'individu;
- l'affaiblissement du pouvoir social des femmes au moment qu'elles sont prétendument « libérées » du patriarcat de l'Ancien Régime par la révolution industrielle du 18<sup>e</sup> siècle;
- l'opposition de l'Église à l'humanisme au 17<sup>e</sup> siècle qui se transforme en le mouvement esthétique du Baroque, d'où, bizarrement, émergent certaines idées clés de la psyché contemporaine;
- les notions de l'évolution sociale du 19<sup>e</sup> siècle qui déplacent « l'authentique » vers une dimension cachée et secrète de l'individu, qui s'oppose aux conventions « arbitraires » et même « hypocrites » de la société;
- les idéologies politiques du 19<sup>e</sup> siècle qui transforment, au 20<sup>e</sup>, l'État oppresseur en instrument de « libération » du peuple;
- les technologies visuelles inventées par certains artistes au 15<sup>e</sup> siècle (même au niveau le plus banal : l'utilisation du cadre) pour flatter leur clientèle aboutissent dans la création de la catégorie de l'individu « créatif » et « autonome »;
- la culture de la classe moyenne de banlieue, concrétisée après la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale, crée les conditions qui favorisent l'émergence de l'idéologie néolibérale, qui, ironiquement, veut attaquer la base communautaire de cette classe.

Bref, nous allons voir comment certains aspects de la *structure de l'imaginaire* se conjuguent avec de *pratiques du quotidien*, tenant compte que l'histoire et ses soi-disant « traditions » sont souvent inventées et manipulées par des élites désireuses de cimenter leur position, après qu'ils ont consolidé leur contrôle des institutions officielles; en fait, il s'agit d'un mouvement de la gouvernance institutionnelle à la gouvernance par l'hégémonie, comme l'avait analysé Antonio Gramsci dans les années 1930s avec sa théorie de la politisation tacite de la culture populaire qui transforme les citoyens en complices involontaires aux jeux de pouvoir.

### **Évaluation**

Deux travaux: un compte rendu de livre (3-5 pp.; 30%) dû le 11 mars, et un papier de recherche (70%) dû à la fin du cours (15 avril). Les suggestions thématiques pour les papiers seront mises en ligne plus tard, ainsi qu'une bibliographie pour le compte-rendu.

### **Lectures**

Il y a trois types de lecture: les PowerPoint (PPT, qui sont en effet des notes de cours); des leçons sur mon site web; et des articles (Studium). Aucune n'est obligatoire, dans le sens qu'il n'y a pas d'examen. Il est cependant fortement recommandé de lire attentivement les PPT pour suivre le cours. Les deux dernières catégories présentent des lectures suggérées, mais obligatoires si vous voulez approfondir les thèmes présentés ici.